

## ARCHÉOLOGIE ET PALÉONTOLOGIE

(rapport d'activité 2006)

Une année « entre deux », telle peut être une des qualifications données à la cuvée 2006, pour autant que l'on admette que cet « entre deux » n'a pas un sens péjoratif mais, au contraire, souligne d'une part une continuité certaine et cache, d'autre part, des préparatifs de grands événements. Pour mémoire, l'année 2005 correspondait à 20 ans de recherches archéologiques sur le tracé de la Transjurane et à 5 ans de recherches paléontologiques. Diverses manifestations importantes ont marqué ces jubilé et l'on se reportera au rapport précédent pour se les remémorer. Ainsi, en 2006, aucune manifestation qui sorte de l'ordinaire n'est à relever et les recherches ont été poursuivies parallèlement à la restructuration interne qui aura fait un grand pas en avant mais n'a pu être achevée comme souhaité, les démarches administratives étant souvent plus longues que prévu. L'équipe de direction, formée de Jonathan Chevrolet, Robert Fellner, Wolfgang A. Hug et du soussigné a fini de rédiger l'ensemble des cahiers de mission du personnel, a établi des directives de publication et de sécurité, qui sont encore à finaliser, et a mis en place les équipes dites communes, de dessin et de publication.

Sur le plan du terrain, les fouilles des paléontologues se sont déroulées sans arrêt tout au long de l'année, sauf en mars où les conditions météorologiques ont contraint les équipes à chercher refuge à l'intérieur, d'autant plus que toutes les serres de travail sur les fouilles se sont effondrées sous le poids de la couverture neigeuse : il a fallu les remplacer. Tout au long de l'année, la quantité et la qualité des découvertes paléontologiques ont été telles qu'il a été indispensable d'engager de nombreux techniciennes et techniciens temporaires. Sur les arrières, l'équipe d'archivage, rebaptisée en cours d'exercice « équipe d'information documentaire », a aussi été renforcée en conséquence.

Les recherches archéologiques, sur le terrain, continuent de se réduire et les derniers sondages ont été creusés, non sans un certain succès. De gros efforts sont portés sur les élaborations et une importante planification a été mise en place pour répondre aux attentes de l'Office fédéral des Routes.

En effet, dès 2008, dans le cadre de la nouvelle péréquation financière entre la Confédération et les Cantons, cet Office s'organise selon un concept semblable à celui des CFF. Le réseau autoroutier suisse a été partagé en 5 « filiales » ou arrondissements. Le Jura sera rattaché à la zone « Lac de Neuchâtel-Sud » dont le siège sera établi à Estavayer. Cette zone correspond, en gros, à la Suisse romande, Valais non compris. Mais le programme actuel de construction des Routes nationales,

en voie d'achèvement, sera terminé selon le régime administratif en vigueur en 2006 et a impliqué l'élaboration de programmes de travail assez détaillés dont le point final est fixé en 2015 par la Confédération. L'archéologie jurassienne sur le tracé de la Transjurane devrait s'achever en 2012 alors que la paléontologie a établi un plan s'étalant jusqu'en 2018.

Deux grands projets ont été développés en 2006 et trouveront leur épanouissement en 2007, à savoir la publication des actes des *Premières Journées archéologiques frontalières de l'Arc jurassien* et la préparation et le déroulement des deuxièmes journées, ainsi que la présentation de l'ambitieux programme Interreg IIIA « sur les pistes des dinosaures jurassiques du massif du Jura », en collaboration avec le service de la Conservation départementale d'histoire naturelle, archéologie et ethnologie du Jura français, dans le but de promouvoir le patrimoine paléontologique du massif du Jura ; conservation et mise en valeur des sites français de Coisia et suisse de Courtedoux, exposition, film, atelier pédagogique de paléontologie et base documentaire (site internet [www.lejurassique.com](http://www.lejurassique.com)) sont en gestation. Ce projet est soutenu par les autorités politiques cantonales et départementales et met en collaboration les deux Jura(s). De nombreuses séances de mise en place ont eu lieu et le tournage du film, sur le terrain, est achevé.

### Fouilles archéologiques, sondages et sites.

La dernière campagne de sondages archéologiques de prospection, dirigée par Pierre-Alain Borgeaud, a été menée dans un secteur de la section 8 de la Transjurane déjà abordé en 2001 et 2005, soit entre Delémont-est et Courrendlin. En tout, 115 sondages ont été effectués. Ces travaux ont aussi été suivis par les paléontologues. Diverses structures gallo-romaines (fosses avec ossements brûlés d'animaux, route, concentrations de *tegulae* et *d'imbrices*, tuiles plates et arrondies) ont été repérées et seront fouillées en temps opportun, probablement pas avant 2008.

Cette même équipe a pratiqué aussi plusieurs petites interventions archéologiques en terre ajoulote. Elle a achevé les investigations sur le site de la Clavelière à Bressaucourt, où sept fosses, aux contours plus ou moins orthogonaux, de 15 à 2 m de long sur 4 à 1 m de large et profondes de 1,5 à 0,5 m, pleines de blocs de calcaire parfois d'assez grandes dimensions, occupaient les bords d'une doline. L'étude du remplissage de cette dernière et des datations Carbone 14 montrent une présence humaine néolithique vers 3000 ans avant J.-C. D'autres indices témoignent du Bronze moyen, du Bronze final, de La Tène finale et du Bas Moyen Age. Les fosses, quant à

elles, sont récentes. Cette doline, avec sa dépression centrale, a pu être utilisée comme dépotoir ou abri temporaire depuis de nombreuses générations.

Une autre zone de rejet a été explorée sur le territoire de la commune de Courtedoux, Tchu le Crât, juste au sud de la première dalle à empreintes de dinosaures découverte en 2002. Une dépression naturelle entre des dalles disjointes du socle calcaire naturel, affleurant à cet endroit, a été remplie avec des tuiles romaines, essentiellement plates (plus de 700 fragments), de la céramique (une centaine de tessons), des scories de fer et restes de terre cuite scorifiés (env. 150 pièces), des vestiges métalliques (fer et bronze), des fragments de meules en pierre, un tesson de verre et une quarantaine de restes osseux fauniques. Cette poubelle gallo-romaine signale un site à proximité qui reste méconnu malgré quelques recherches; pour mémoire, d'autres objets de même époque ont été trouvés sur le site du haut Moyen Age de Courtedoux, Creugenat, sis en contrebas du précédent. Peut-être faut-il mettre tous ces objets en relation avec l'estavelle du Creugenat toute proche ? Selon Jean-Daniel Demarez, trois tessons de céramique sigillée récoltés à Tchu le Crât proviennent de récipients fabriqués à Luxeuil entre 70 et 150 après J.-C. Les autres éléments datables se placent dans la même fourchette.

Un four à chaux, qui avait échappé aux sondages, a dû être fouillé en une semaine à Chevenez, Combe Ronde, à proximité du site laténien exploré en 2003. Ce four d'un diamètre intérieur de 3,7 m, par ses caractéristiques architecturales, se rattache aux installations récentes des 17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> siècles. Il a été observé sur 2,1 m de haut, mais aucune trace de la porte n'a pu être relevée. Un second four à chaux a été repéré sur le site de Courtedoux, Vâ Tche Tchâ ; un premier constat a été effectué par Lucette Stalder et la fouille a été repoussée en 2007. A première vue, le type est le même que celui rapidement décrit ci-dessus.

En début d'exercice, Jean-Daniel Demarez, avec l'aide de Lucette Stalder et de trois techniciens, a repris la fouille de la route gallo-romaine de Courtedoux, Vâ Tche Tchâ, au lieu-dit Béchats Bovais. Cette voie aborde, après un virage, un talus bien marqué dans la topographie du flanc ouest du vallon. Le sous-sol de la route passe ainsi de sédiments fins à une surface de calcaire, ce qui a induit un changement dans l'aménagement de cette voie. Le hériçon traditionnel de pierres disparaît dès que la surface de roulement arrive sur le socle rocheux, seules les failles étant encore colmatées avec des dalles calcaires. La voie devient alors plus étroite. Par place, le rocher a été taillé. Deux tombes à incinération ont été mises au jour en bordure de cette route, l'une contenant des fragments de 6 récipients, l'autre une cruche et un fragment de coupe. Elles pourraient dater du début du 3<sup>e</sup> siècle après J.-C. et signalent aussi probablement la

présence d'un habitat à proximité. Tous les autres projets de recherches en cours en sont au stade de l'élaboration en bureau et laboratoire. Le détail des divers projets a été décrit dans le rapport 2005 paru dans *Jurassica* 19/2005. Seules sont rapportées ci-après les nouveautés.



*Soubassement de la route romaine à Courtedoux, Béchats Bovais. Peu à peu le hériçon de pierres dressées fait place au socle rocheux naturel, sauf dans les fissures. La couche de gravier de surface a été érodée.*

Les études sur le site de Courtedoux, Creugenat (Carine Deslex-Sheikh, Philippe Amiot, Ursule Babey, Ludwig Eschenlohr, Vincent Friedli et toute une équipe de spécialistes, dont Dominique Hecker et Gisela Thierrin-Michael) ont permis de montrer, grâce aux études du mobilier, des relations entre divers ensembles de maisons-fosses. On suppose qu'un atelier de travail du fer se situe sous l'ancienne route cantonale ; il devrait pouvoir être fouillé dans le cadre de l'aménagement des futurs bassins de rétention des eaux de ruissellement prévus dans ces lieux.

Jean-Daniel Demarez et Blaise Othenin-Girard affinent leurs observations sur le mobilier gallo-romain des sites de Porrentruy, L'Etang, et d'Alle, Les Aiges, deux sites interprétés comme des éléments de la *pars rustica* de villae sises dans les environs. Aux Aiges, un premier grenier en bois reposant sur des murets en pierre a été détruit par un incendie au début du 2<sup>e</sup> siècle. Un nouveau grenier, en dur cette fois, est édifié à la fin du 2<sup>e</sup> siècle. Il est pourvu ensuite de deux pièces supplémentaires sur le flanc sud et subit le même sort que le premier, au milieu du 3<sup>e</sup> siècle. Une partie de l'édifice est alors reconstruite et occupée jusque vers 350, ce qui contredit l'idée que les invasions alamanes de 260-61 ont sonné le glas de la civilisation romaine dans nos contrées. Ces incendies ont laissé derrière eux des milliers de graines carbonisées qui donnent une image des cultures et de leurs plantes adventices des plus intéressantes. On pourra ainsi retracer l'histoire de l'agriculture ajoulote, de l'Age du Fer à la fin de la période romaine. La céramique retrouvée

montre aussi que des ouvriers ont vécu sur place à certains moments, ce qui dévoile des pratiques sociales souvent difficiles à démontrer.

L'observation détaillée des blocs de pierre ramassés lors des fouilles du mausolée gallo-romain de la Communance à Delémont s'est poursuivie (études de Vincent Légeret, Martin Bossert et Stéphanie Kast-Geiger) et a abouti à corriger une erreur historique. Au 19<sup>e</sup> siècle, Auguste Quiquerez décrivait un chapiteau découvert à la Communance. Cet objet fut, par la suite, attribué à une basilique du 7<sup>e</sup> siècle. Or, un fragment d'un motif de feuille d'acanthe retrouvé sur le site du mausolée se raccorde au chapiteau. Cet élément architectural date donc bien de la première moitié du 2<sup>e</sup> siècle après J.-C. Dès lors, il convient maintenant de retrouver les fondations de la basilique mentionnée dans la *Vita* de saint Germain !

Sur le plan de l'archéologie cantonale, une quatrième campagne de fouilles a été menée par Vincent Légeret sur le site gallo-romain de La Perche à Porrentruy afin de libérer deux parcelles. Les observations effectuées complètent bien les données acquises précédemment, quand bien même l'interprétation du site reste toujours hypothétique : *pars rustica* d'une *villa* ou partie de *vicus* ? La couche archéologique, toujours très arasée, ne livre que très peu de mobilier, ce qui n'aide guère à l'interprétation. Le troisième des fours à chaux présents en ces lieux a été fouillé et montrait un accès à la chambre de chauffe à la base de l'installation, ce qui confirme bien sa datation gallo-romaine.

Le suivi des dossiers des recherches sur l'ancienne faïencerie de Cornol et du bas fourneau de l'Envers des Combes, à Lajoux, a été effectué. A Cornol, la remise en état des lieux, après l'effondrement de la dalle de couverture de la Cornoline, implique qu'il faudra très probablement rogner le talus où reposent les ratés de cuisson et autres rebus de cette faïencerie. Comme la masse des tessons déjà récoltés par Ursule Babey apparaît comme un échantillon insuffisant, il est envisagé d'organiser une seconde campagne de fouilles. A Lajoux, le Groupe du fer du Cercle d'archéologie, sous la conduite de Ludwig Eschenlohr et de Willy Houriet, a effectué une coupe au travers de l'amas de scories et a érigé un abri au-dessus du bas fourneau de l'Envers des Combes ; ce dernier sera fouillé partiellement en 2007. Des subsides ont été obtenus de l'Office fédéral de la culture pour clore la première étape des fouilles du château de Miécourt, et pour celles de Lajoux et de Cornol mentionnées ci-dessus. Michel Blant, collaborateur à l'Institut suisse de spéléologie et de karstologie à La Chaux-de-Fonds, a signalé la découverte d'un squelette humain dans une cavité des Franches-Montagnes. On y a aussi récolté des milliers d'ossements de petits rongeurs et de microfaune qui font penser à des pelotes de réjection de rapaces qui

auraient fréquentés les lieux pendant de longues générations. Des prélèvements ont été effectués pour déterminations et datations.

Une tranchée a été ouverte sur le site de la villa gallo-romaine de Vicques pour déterminer l'état des fondations et, si possible, enrichir la visite de ce bâtiment monumental. Il est envisagé d'édifier un petit abri pour y exposer quelques copies d'objets, des documents et une maquette. Une recherche de fonds sera lancée par le « Groupe de revalorisation » de la villa.

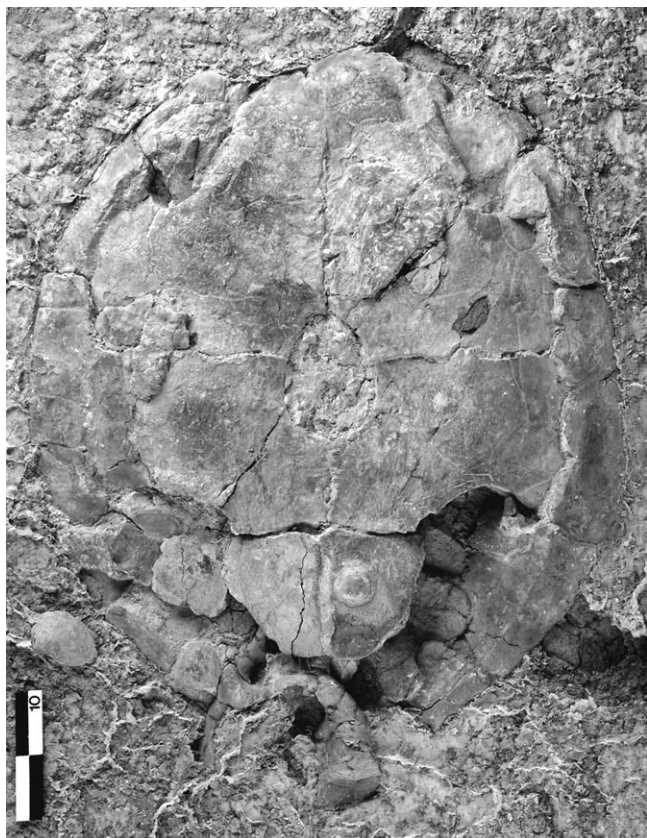
#### **Fouilles et recherches paléontologiques.**

Sous la direction générale de Wolfgang A. Hug, les recherches sur le terrain ont été consacrées avant tout à la poursuite des fouilles des sites de Chevenez, Combe Ronde, et de Courtedoux, Le Tchafoué, proches l'un de l'autre et très riches en empreintes de théropodes et de sauropodes, et aux investigations dans les couches de marne à *virgula*. De nombreux autres travaux se sont développés principalement sur les sections 2 et 8 de la Transjurane : 24 sites ont été prospectés et 16 ont été fouillés sur des surfaces plus ou moins grandes.

Sous la conduite de Jacques Ayer, assisté de Christophe Badertscher, des relevés de grande ampleur et des prélèvements ont été effectués à Buix, Tchouatte, dans des massifs de coraux de l'Oxfordien moyen, couches les plus anciennes touchées par la construction de l'A16. Cette équipe, dans la deuxième moitié de l'année, a repris les investigations sur les marnes du Banné dans la combe de Vâ Tche Tchâ (Courtedoux). La découverte d'ammonites permettra de mieux situer ces marnes sur le plan stratigraphique et chronologique, en comparaison avec les références actuelles provenant d'autres régions. Des vestiges de tortues marines ont également été mis au jour dans ces sédiments.

A Chevenez, Combe Ronde, puis à Courtedoux, Tchafoué, deux sites très voisins, Daniel Marty, avec son adjointe Géraldine Paratte et une équipe de fouille importante, ont découvert, enregistré et prélevé des centaines d'empreintes et de très nombreuses pistes de dinosaures, parfois très bien conservées. Cette équipe a aussi dû intervenir sur le tracé de la piste de chantier conduisant à l'entrée sud du tunnel de Bure, sur les sites du Bois de Sylleux et de Béchats Bovais. A ce jour, plus de 4200 empreintes, dont 129 pistes de sauropodes et 151 de tridactyles (pour la plupart des théropodes), ont été relevées. Au vu des différences de dimensions de ces empreintes, il apparaît évident que diverses espèces d'animaux, autant parmi les sauropodes que parmi les théropodes, ont foulé ces plages de la fin du Jurassique. Au Tchafoué, de très grandes empreintes de théropodes, de plus de 40 cm, sont attribuées pour l'instant à l'ichnogène *Megalosauripus* ; on y décèle des détails anatomiques et les traces des griffes. Sur le même site

toujours, les empreintes des sauroïdes varient de 20 cm à près d'un mètre; on y voit également parfois des détails anatomiques. Un long travail d'enquête et d'analyses devra être effectué en laboratoire pour affiner les attributions. Le nombre de strates à empreintes augmente aussi chaque année (une dizaine de couches au Bois de Sylleux, 15 au Tchâfouè, etc.). La dalle de Chevenez, Combe Ronde, a pu être protégée et restera accessible, le viaduc qui franchit cette combe ayant été prolongé par un passage surélevé ; ces travaux ont entraîné la fouille d'une surface complémentaire de plus de 300 mètres carrés, ce qui a notablement augmenté l'intérêt du site, même si certains piliers de soutien de la voie d'accès à l'A16 ont provoqué la destruction de quelques traces. Ces dernières ont été moulées auparavant. Le travail sur le site du Tchâfouè sera poursuivi en 2007.



*Carapace (plastron) de tortue marine (Plesiochelyidae) en cours de préparation. Courtedoux, Bois de Sylleux. Marnes à virgula, Kimméridgien supérieur.*

La plupart de ces sites ont aussi donné lieu à des recherches dans les marnes à *virgula*, conduites par Jean-Paul Billon-Bruyat et son chef de chantier, Loïc Bocat. Nautilus et ammonites sont à relever, parmi les invertébrés. Parmi les vertébrés, de très nombreux fragments de carapaces (plusieurs centaines) de tortues

marines et des carapaces entières (plus d'une quinzaine), parfois avec des restes du squelette (dont un crâne), sont en passe de faire de Courtedoux un site de référence mondial pour le Jurassique supérieur ; mais cela implique un développement de l'équipe des préparateurs et de dessin ! Trois mandibules et d'autres parties de squelettes de crocodiliens et de nombreux vestiges de poissons enrichissent les études en cours ou à venir ainsi que les collections.

De nombreux fragments de bois fossiles ont également été prélevés dans ces marnes à *virgula*. Certains ont été attribués par M. Philippe, de l'Université de Lyon, à un conifère.

Ces types de recherches et de travaux se poursuivront en 2007 au vu des résultats très prometteurs.

Damien Becker, en compagnie de Gaëtan Rauber et de Ralph Krebs, poursuit ses investigations dans le Cénozoïque, plus précisément dans les couches des molasses de l'Oligocène et dans les dolines du Pléistocène. Ainsi, peu à peu, l'extension de la mer rhénane dans la région de la vallée de Delémont et dans celle de la cluse de Moutier, à La Verrerie, est mieux définie à diverses phases. Les cartes sont affinées. L'exploration du remplissage des dolines, lors de la dernière glaciation, enrichit le spectre de la faune qui fréquentait l'Ajoie : en complément à de nouvelles dents, défenses et autres restes osseux de mammoths (*Mammuthus primigenius*), on a pu déterminer la présence de chevaux, de bisons et d'ours des cavernes (*Equus germanicus*, *Bison priscus*, *Ursus spelaeus*). Pour la première fois, de la microfaune a été décelée (lemmings et/ou campagnols ?). Des prélèvements ont été effectués dans le but d'effectuer des tamisages pour récolter davantage de vestiges de ces petits rongeurs qui sont des indicateurs fins du climat.

Les découvertes effectuées dans le cadre de la Transjurane sont souvent intégrées dans des travaux universitaires (bachelor, master et doctorats) et dans des programmes de recherches ordinaires en cours dans divers instituts de recherches, en Suisse, en France et en Allemagne principalement. Ainsi, un projet du Fond national suisse pour la recherche, portant sur les paléoécosystèmes terrestres et la grande faune mammalienne de l'Oligocène et du début du Miocène, prendra en compte les découvertes faites sur le tracé de l'A16. Toutes ces études viendront enrichir et compléter celles conduites par les géologues et paléontologues de la Section. On peut prendre connaissance dans le détail de tous ces travaux dans les très riches rapports techniques et scientifiques annuels.

#### **Gestion et administration.**

Ces recherches, autant sur le terrain qu'en laboratoire, pour la paléontologie et pour l'archéologie, ont nécessité

la collaboration de 120 personnes (114 en 2005), correspondant à 83 postes complets (76), sans compter les nombreux spécialistes travaillant par mandat dans des universités ou des instituts suisses et étrangers. On relève une augmentation certaine par rapport à l'année précédente, le mouvement allant vers un personnel temporaire plus important, au détriment de la stabilité à long terme. Cela est dû aux besoins importants de la paléontologie sur le terrain et à la volonté du Gouvernement, de l'Office fédéral des Routes et du Service cantonal des ponts et chaussées de ne pas retarder les travaux de construction de la Transjurane. La planification fait l'objet d'un suivi très étroit avec les divers ingénieurs de la Transjurane, avec de nombreuses rencontres sur le terrain pour régler le court terme et des séances plénières, deux à trois fois l'an, pour le plus long terme. Ainsi, actuellement, les investissements consentis pour la paléontologie dépassent nettement ceux de l'archéologie.

Au début de l'automne 2006, les paléontologues ont emménagé au premier étage du bâtiment dit « La Chaumont » à Porrentruy, le deuxième étage étant déjà devenu insuffisant. Le bureau de dessin s'est installé en début d'année dans les locaux libérés par les paléontologues en fin d'année précédente au rez-de-chaussée de l'Hôtel des Halles. Au Voirnet, à Delémont dans les anciens garages de l'Etat, il a été possible d'occuper l'ancien appartement du concierge pour y installer des bureaux de travail bienvenus.

En 2006, il aura fallu au soussigné 198 séances (196 en 2005), dont 46 pour des dossiers cantonaux, pour coordonner le tout. Sur le plan des pièces administratives, 3001 pièces (2347) ont été enregistrées et 688 factures honorées (618). Cette progression étonnante du nombre de dossiers est relative d'une part au nouveau mode de fonctionnement et au nombre d'engagements temporaires, d'autre part au développement des recherches paléontologiques et enfin à une légère augmentation quasi générale des affaires, notamment les fouilles cantonales et les expositions (projets Interreg et Pro Deo).

Divers dossiers d'aménagements du territoire ont été traités, notamment celui relatif au projet « safety car » à Vendlincourt où des observations de terrain ont été effectuées, sans succès sur le plan archéologique, les couches récentes étant érodées. Des approches sont également entreprises dans le cadre de l'assainissement de la décharge de Bonfol, une piste de chantier devant passer à proximité de la nécropole mérovingienne.

La planification des projets et études archéologiques a été affinée par Robert Fellner en collaboration avec tous les archéologues responsables de projet(s). Cette opération est particulièrement délicate dans la mesure où toute fin d'étude correspond souvent avec fin d'emploi. Un

équilibre subtil doit être trouvé entre deux pôles : achever un projet dans de bonnes conditions et dans des délais convenables, et ne pas le faire durer « ad aeternam » par peur de l'échéance. Le but scientifique doit rester la publication complète des fouilles de la Transjurane. Cette situation provoque et provoquera des soucis et tensions parfois difficiles à éviter.

#### **Collections, objets, dépôts et documentation.**

Christian auf der Maur a poursuivi la rédaction de son mémoire de licence en archéologie à l'Université de Lausanne, sous la conduite du professeur Michel Fuchs. Ainsi, jusqu'à fin août, il a occupé une des cellules de l'Hôtel des Halles pour étudier l'*armement et autres objets métalliques liés aux tombes masculines de la nécropole mérovingienne de Bassecourt, Saint-Hubert*. Ce manuscrit a été déposé en fin d'année pour être soutenu en février 2007. Il complète ainsi l'étude faite en 1995 par Vincent Friedli qui s'était penché sur les garnitures de ceinture et les autres accessoires de buffleterie de cette même nécropole. Restent à étudier tous les bijoux (colliers de perles, anneaux, bagues, fibules, etc.) et les ustensiles divers (peignes, fusaioles, céramiques, etc.).



*Répartiteur ou élément de baudrier, probablement d'un carquois. A l'origine, il devait y avoir quatre plaques triangulaires. Nécropole mérovingienne de Bassecourt, Saint-Hubert, 1<sup>ère</sup> moitié du 7<sup>e</sup> siècle après J.-C. Longueur de la plus grande plaque : 49 mm.*

L'année 2006 aura été bien remplie sur le plan des expositions d'objets archéologiques. En début d'exercice, une grande série de poteries a été mise à disposition du Musée de la poterie de Bonfol pour son exposition bisannuelle « Bonfol, terre à terre ». Une vitrine a été consacrée aux pièces datant du Néolithique au Haut Moyen Age et la série reconstituée et restaurée de poteries de Bonfol trouvées à Porrentruy, Grand Fin, a ainsi pu être mise en valeur. Dans le cadre de l'exposition

Pro Deo, éclatée en quatre lieux d'exposition, des pièces ont été prêtées à Bâle et à Porrentruy. Certaines étant déjà exposées, soit au Musée jurassien d'Art et d'Histoire de Delémont, soit au Musée de l'Hôtel-Dieu à Porrentruy, il a fallu faire « valser » les objets, ce qui implique d'y consacrer beaucoup de temps, d'attention et de soins à l'emballage. Ces heures de travail ne sont la plupart du temps pas décomptées dans les coûts des expositions, mais elles sont souvent assez considérables.

La dernière (à notre connaissance) collection privée d'objets archéologiques jurassiens a été déposée dans les réserves de la Section le 26 avril. La famille de Monsieur Erwin Jahger de Bâle avait collecté dans les champs labourés de Loewenbourg (commune de Pleigne) plus de 6400 silex taillés, moustériens et aziliens. Il s'agit là d'ensembles très rares en Suisse. Inventoriés succinctement, ces objets provenant de trois sites distincts mériteront une approche scientifique plus fine, à mettre en relation avec les découvertes des sites d'Alle, Noir Bois et Pré Monsieur. Le soussigné tient ici à remercier Monsieur et Madame Erwin Jahger d'avoir déposé ces objets dans les collections cantonales et à souligner les très bonnes relations établies à cette occasion. Cédric Cramatte a également achevé de déposer les récoltes de ses prospections de surface effectuées aux alentours de Bure. Quelques pièces remontent au 13<sup>e</sup> ou 14<sup>e</sup> siècle et rappellent l'existence du village disparu de Buratte ; l'essentiel consiste en tessons de poterie de Bonfol des 18<sup>e</sup> et 19<sup>e</sup> siècles.

Les réserves se sont enrichies des nouvelles découvertes archéologiques et surtout paléontologiques. Le dépôt dans les caves du château de Porrentruy, nouvellement équipé, est déjà presque plein avec des prélèvements de tortues et de dalles à empreintes de dinosaures ou avec des moulages de traces et de pistes. Certaines pièces ont dû être déposées au Voirnet, à Delémont.

Faute de moyens financiers suffisants, une seule semaine de travail a été consacrée, par Béatrice Schaerli, numismate, à la mise sur inventaire informatisé des monnaies suisses du médailler. Ce dernier s'est enrichi d'un sesterce de Domitien, frappé à Rome en 80-81 après J.-C., découvert sur le site de Porrentruy, La Perche (détermination de J.-D. Demarez). La famille de Michel Guélat a déposé à l'Office un doublon du royaume d'Espagne, de Philippe II (1556-1598) ou d'un de ses successeurs, trouvé par feu Mathilde Theubet à Fahy. Cette monnaie, mal frappée, ne peut malheureusement pas être déterminée avec plus de précision. Notre gratitude s'adresse à la famille de M. Guélat et, en particulier, à ce dernier, ainsi qu'à Lorenzo Fedel, numismate, qui a déterminé cette pièce.



*Avers et revers du doublon espagnol trouvé à Fahy dans les années 1930. Echelle 1/1.*

Les rapports sur les recherches de 2005, rédigés durant le premier trimestre de 2006, ont donné naissance à 6 (11 l'année précédente) documents de la série *Archéologie et Transjurane* (n° 131 à 136) et totalisent 400 pages (616). Cette réduction est, d'une part, conforme à celle des recherches dans le terrain et correspond, d'autre part, à une volonté de réduire les rapports pour les projets qui en sont au stade des études: les rapports finaux, soit les publications, sont le but à atteindre et il ne sert à rien de passer chaque année plusieurs semaines à rédiger des rapports intermédiaires. De leur côté, les paléontologues ont donné naissance aux dixième et onzième rapports annuels : le rapport technique, décrivant les travaux dans le terrain, compte 68 pages alors que celui décrivant les études et projets scientifiques totalise une centaine de pages. Pour rappel, cette partition correspond au partage des responsabilités au sein de la paléontologie.

La série des dossiers internes de l'archéologie aurait dû s'enrichir des deux volumes annuels traditionnels, mais le temps a fait défaut. Ils collationneront, comme chaque année, les rapports et données scientifiques fournis par les collaborateurs et collaboratrices de l'archéologie et non intégrés dans les documents *Archéologie et Transjurane*, ainsi que tous les procès-verbaux de l'année précédente. L'année 2006 étant la dernière de la législature, divers dossiers seront rassemblés en 2007.

Les bibliothèques d'archéologie et de paléontologie s'enrichissent régulièrement autant par achats que par échanges et dons.

L'inventaire des collections archéologiques cantonales, non liées à la Transjurane, reste toujours à entreprendre et le travail augmente puisque les dépôts se sont enrichis de la nouvelle collection des silex de Loewenbourg (cf. ci-dessus) : temps et moyens financiers font actuellement défaut, mais des projets sont en cours d'élaboration.

#### **Manifestations publiques et publications.**

La revue de presse de l'année 2006 est fournie, grâce principalement aux dinosaures et aux projets y relatifs en cours (« Interreg » et « mise en valeur de Courtedoux »). On doit néanmoins rappeler la conférence de presse qui a réuni le 1<sup>er</sup> juin archéologie et paléontologie à Courtedoux, Béchats Bovais ; en effet, en ces lieux, la route romaine

passait directement sur le socle rocheux à empreintes de dinosaures. Si l'on rajoute à cette rencontre intemporelle les mammouths, rhinocéros laineux, bisons et autres animaux retrouvés dans les dolines situées à proximité immédiate de la Transjurane, on obtient un raccourci saisissant, une rencontre étonnante en un même lieu, une stratigraphie probablement unique au monde.

Sur le plan des publications scientifiques, on peut relever plusieurs études importantes, comme le 15<sup>e</sup> volume des Cahiers d'archéologie jurassienne consacré à *Develier, Courtételle, un habitat rural mérovingien. Céramiques et autres objets en pierre, verre, os, bois ou terre cuite*. Ces diverses études sont dues à toute une équipe d'auteur(e)s, soit Reto Marti, Gisela Thierrin-Michael, Marie-Hélène Paratte-Rana, Robert Fellner, Vincent Friedli, Jean-Pierre Mazimann, Sandrine Basset, Jehanne Affolter et Thierry Rebmann. Un article relatif au *Campaniforme des vallées sèches d'Ajoie (JU)* est paru dans *l'annuaire d'Archéologie suisse*, vol. 89 ; il est signé par Carine Deslex-Sheikh, Sébastien Saltel, Luc Braillard et Jean Detrey. Les géologues Michel Guélat et Luc Braillard ont présenté quelques aspects de leurs recherches dans les actes de la Société jurassienne d'Emulation. Ce dernier a aussi publié sa thèse, soutenue avec succès à l'Université de Fribourg au mois de mai, basée sur des observations et relevés effectués dans le cadre des fouilles aussi bien archéologiques que paléontologiques. Elle s'intitule *Morphogenèse des vallées sèches du Jura tabulaire d'Ajoie (Suisse) : rôle de la fracturation et étude des remplissages quaternaires*. Les paléontologues Jacques Ayer, Damien Becker, Jean-Paul Billon-Bruyat, Wolfgang A. Hug et Daniel Marty, souvent en collaboration avec d'autres scientifiques internes ou externes à la section, ont publié une bonne douzaine d'articles dans des revues suisses et étrangères ou dans des résumés de congrès. Ces textes seront résumés pour la plupart dans le rapport scientifique 2006, à paraître en 2007. En complément, il faudrait encore dresser la liste des manifestations, colloques, congrès, etc., nationaux ou internationaux, auxquels archéologues ou paléontologues jurassiens étaient présents, les cours de formation suivis, les cours et conférences donnés, les visiteurs et scientifiques reçus. Ces renseignements sont ou seront disponibles dans les divers rapports annuels et bilans du personnel scientifique.

Dans le terrain, les visites de groupes et sociétés sur les sites à empreintes de dinosaures ont été réduites autant que possible, par précaution avant tout, les chantiers de génie civil étant en activité. Néanmoins, de nombreuses visites guidées ont eu lieu les samedis ou dimanches. On relèvera en particulier la visite de l'Association suisse des géologues et ingénieurs du pétrole, le 18 juin.

Il faut aussi citer l'assemblée générale de l'*Association suisse du personnel technique des fouilles archéologiques*

qui s'est tenue à Porrentruy et Saint-Ursanne, les 19 et 20 mai, à l'initiative de Lucette Stalder.

Signalons encore que le soussigné a poursuivi ses activités au sein du Cercle d'archéologie de la Société jurassienne d'Emulation, représente toujours l'Etat jurassien à la Commission du Musée jurassien des Sciences naturelles et à la Fondation des poteries de Bonfol.

### **Conclusion.**

Même si une certaine discrétion a entouré les activités de la Section d'archéologie et paléontologie en 2006, celles-ci n'en ont pas moins été nombreuses et fructueuses, autant sur le plan du terrain qu'en laboratoires et bureaux.

Le projet de mise en valeur du site paléontologique de Courtedoux, consistant à en faire un centre de compétence en collaboration avec les universités suisses et prévoyant de le développer peu à peu, est encourageant. On relève aussi que les recherches et projets archéologiques cantonaux prennent un peu plus d'ampleur et que des moyens sont progressivement mis à disposition, soit pour effectuer des recherches et fouilles de sauvetage, soit pour inventorier les collections.

A l'avenir, il faudra clarifier les situations de l'archéologie et de la paléontologie dans l'administration jurassienne. Une réflexion générale, politique et scientifique est prévue, pour la nouvelle législature. Cette réflexion devra porter aussi bien sur la mise en valeur des sites de Courtedoux et de Chevenez que sur la gestion des sites et collections archéologiques et paléontologiques de l'ensemble du canton.

François Schifferdecker